

Marie Tchernia-Blanchard, *Dans l'œil d'un chasseur :
Charles Sterling (1901-1991), historien de l'art*

Victor Claass



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/97372>

DOI : 10.4000/critiquedart.97372

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Victor Claass, « Marie Tchernia-Blanchard, *Dans l'œil d'un chasseur : Charles Sterling (1901-1991), historien de l'art* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2023, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/97372>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2022.

Tous droits réservés

Marie Tchernia-Blanchard, *Dans l'œil d'un chasseur : Charles Sterling (1901-1991), historien de l'art*

Victor Claass

- 1 Tenter de « définir un œil » : tel est le défi relevé par l'historienne de l'art Marie Tchernia-Blanchard dans cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2016 à l'université de Lorraine. L'œil ici observé est celui de l'historien de l'art et conservateur Charles Sterling (1901-1991), qui évoquait rétrospectivement sa propre démarche savante comme celle d'un « chasseur dans la nuit médiévale ». Empruntée à un entretien avec l'octogénaire mené par Michel Laclotte en 1989, la métaphore est séduisante. Elle sert avant tout de fil rouge à l'autrice pour le déploiement d'un récit à la fois copieux et bien rythmé, où s'entrecroisent trajectoire personnelle, phases de mutations professionnelles et cheminements intellectuels. Le tout est mis au service d'une meilleure compréhension de l'historiographie de l'art, qui, bien que marquée par la concurrence chamaillieuse entre ses grandes dynasties de pratiques, s'écrit aussi en conscience de leurs dialogues productifs, de leurs moments d'entente et de leurs emprunts mutuels. Détaché de la seule famille des attributionnistes sériels ou des besogneux catalographes à laquelle il est parfois associé, Sterling ressort de ce vivant portrait comme un « connaisseur à part », comme le conclut Tchernia-Blanchard. Elle tend à démontrer que le plus pointilleux des débats, que la plus fine des coupes opérées par le savant dans tel ou tel foyer de création auparavant négligé, ne prenaient sens pour lui que comme point d'entrée à un vaste et nécessaire sentiment global de « civilisation ». A ce sujet, l'autrice détricote avec finesse les phénomènes de transmission savante par des analyses croisées des travaux de Sterling avec ceux d'autres figures majeures, au premier rang desquelles Henri Focillon. Le spectre des « races » culturelles et des styles nationaux rigidifiés hante également les aboutissements des travaux ici considérés, qui se situent entre les débats scientifico-idéologiques autour de la célèbre « Exposition des primitifs français » de 1904 et l'universalisme ambigu, mais voué à s'épanouir, de l'après-Seconde Guerre mondiale. C'est donc en oscillant entre vues aériennes et querelles de microscope que Marie

Tchernia-Blanchard tient ses lecteurs et ses lectrices en haleine. Au-delà d'en apprendre sur le parcours attachant d'un émigré juif d'Europe centrale entre Varsovie, Paris et New York, tous et toutes refermeront ce livre avec une vision plus nette de la structuration institutionnelle de la discipline de l'histoire de l'art. Nul besoin, pour finir, de préciser que rien ne manque ici à l'appel : les études et les conclusions principales de Charles Sterling trouvent dans cet ouvrage une analyse renouvelée, au même titre que son rôle déterminant dans la conception, l'organisation et le suivi d'expositions temporaires, dont l'auteur interprète l'essor général, tout comme les rouages, au prisme de divers cas d'étude. Une approche à la fois pragmatique et conceptuelle, formant en définitive un essai vif et animé.